

Le seul et ludique

Hervé Tullet, l'auteur pour enfants aux millions d'exemplaires vendus se voit désormais en sculpteur, rêvant d'un art vivant et voyageur.

Si vous voulez lui clouer le bec, demandez donc à Hervé Tullet combien d'ateliers il a animés dans des écoles. Un silence, un petit rire, l'air de dire - poliment - "elle est un peu con ta question", et une évidence : il a perdu le fil depuis longtemps. L'artiste parisien de 63 ans a avalé des centaines de milliers de kilomètres pour répondre aux invitations des enseignants, de la Seine-Saint-Denis à New York, de la Saône-et-Loire à Séoul. "Mon bilan carbone n'est pas bon", sourit celui qui s'astreint toujours à voter écolo au premier tour d'une présidentielle, par principe, qu'important le candidat et le projet.

Voilà trois décennies maintenant qu'il officie en tant que chef d'orchestre d'enfants créatifs, déboulant d'un train ou d'un avion sans autre plan que celui de leur coller de gros pinceaux et des litres de peinture entre les pognes. Sous les directives de ce grand type aux cheveux blancs ondulés et aux lunettes à épaisses montures, les marmots dessinent des fleurs, remplissent des ronds, déchirent, chiffonnent Bref, ils se lâchent et s'éclatent. "Ils voient là une grande liberté. C'est quelque chose qui manque, il y a peu d'espaces de liberté", juge-t-il. A Xiamen, dans le sud-est de la Chine, ils étaient 400, réunis sur un terrain de sport en plein air, à égayer des centaines de mètres de feuilles blanches au rythme des indications du maestro, filmés par un drone. Au Malawi, il a permis à de jeunes orphelins n'ayant jamais tenu un pinceau de mettre sur pied une immense expo sur panneaux de bois.

Portrait

Ces activités ne sont que le prolongement logique de l'œuvre d'Hervé Tullet, auteur de plus de 70 bouquins, écoulés à 6,5 millions d'exemplaires à travers le monde et traduits dans plus de 40 langues. "C'est un des auteurs jeunesse les plus singuliers qui existent, il est un peu à côté des codes, loue son éditrice depuis quinze ans chez Bayard, Isabelle Bézard. Il considère que le livre n'est pas une fin en soi mais un pont, pour devenir soi-même, pour créer. Il a une vision du livre comme étant vivant, pas fini, pour laisser de la place aux interactions entre les enfants et les adultes." Ses ouvrages reposent sur un concept simplissime qu'Hervé Tullet cite sans plus y faire attention : "Des points, des traits, des tâches, des gribouillages." Et, souvent, quatre couleurs seulement : du jaune, du bleu, du rouge et du noir, parce qu'on n'est pas là pour se compliquer la vie. Son dernier ouvrage, la Danse des mains, sorti début mars, reprend ce code simplissime qui a fait sa renommée pour embarquer les enfants dans une chorégraphie manuelle. "Il y a quelque chose d'établi qu'on va s'amuser dans le livre mais aussi en dehors du livre", revendique-t-il. Et surtout l'idée qu'on n'a pas besoin de savoir dessiner pour être un artiste.

Hervé Tullet a vécu une enfance "floue". Des parents épiciers, débarqués de Normandie à Paris lorsqu'il avait six mois, qui ne lui ont rien expliqué, ni de la vie ni du reste. Un gosse qui grandit dans le brouillard et avance sans trop y penser. Après le bac, il voit près de chez lui cette "petite école d'art privée, pas une école prestigieuse", en pousse la porte parce que pourquoi pas, y passe cinq années géniales à étudier l'illustration et la pub et à mener des projets déments. De quoi, paradoxalement, lui forger une certitude: il ne sait pas dessiner et n'a rien à raconter. Alors ciao l'illustration. Il passera une décennie dans la pub, directeur artistique dans un univers à la mode et ultra-créatif, qu'il voit peu à peu évoluer sans lui. Il se sent vieillir, plus en phase. Surtout, il va avoir un enfant, le premier d'une fratrie de trois. Lui dire qu'il bosse dans la pub ? La honte. Hervé Tullet claque la porte.

Se présenter comme auteur de livres pour enfants, voilà qui le botte. Alors il se lance, et ça marche. Ainsi vont les choses pour Hervé Tullet : pas de calcul, pas d'acharnement, les choses se font parce qu'il a envie qu'elles se fassent. Très vite, il vend, décroche des prix. Aujourd'hui, il gagne "très bien" sa vie, ce qui lui a permis de "gagner sa liberté".

.../...

.../...

De quoi l'autoriser, en 2015, à prendre un aller simple pour New York, *green card* en main, sans plan précis en tête. L'expérience prendra fin cinq ans plus tard, lorsqu'il se retrouvera coincé dans une ville assommée par le Covid, dans un pays où le système santé veut que, si on tombe malade, "c'est un peu la punition". Son fils lui dégotte alors un atelier à Ivry (Val-de-Marne), cet espace sombre et sans chauffage où on le rencontre, qui lui permet de stocker ses œuvres fraîchement revenues des États-Unis ou de Corée. Il y passe en pointillé, divisé qu'il est entre sa vie parisienne et celle, qui le séduit davantage, retirée à Lauco, au fin fond de la montagne italienne, en compagnie de sa nouvelle conjointe, qui l'accompagne régulièrement sur ses projets.

Aujourd'hui, Hervé Tullet entend entamer une nouvelle étape de sa vie. Les écoles, il en a fait le tour. Il est un artiste et la place d'un artiste, juge-t-il désormais, est dans une galerie. "Mon ami Virgil [de Voldère, ex-galeriste reconverti en directeur d'école à New York, ndlr] m'a demandé : tu es un peintre ou un sculpteur ? C'est une évidence : je suis un sculpteur. Même mes livres sont toujours pensés en volume", réalise celui qui pousse toujours ses lecteurs à ouvrir des volets, glisser leurs doigts, secouer. Et puis, l'étiquette d'auteur jeunesse l'emmerde. "Ça limite les choses à pas beaucoup de presse, pas beaucoup d'espace et pas beaucoup de réflexion. On considère qu'il y a les adultes et qu'il y a les enfants. Mais les enfants étant les adultes de demain, on pourrait imaginer des choses plus ambitieuses pour eux." Sa première expo - la seule à ce jour - fut montée à l'Invisible Dog, un centre d'art de Brooklyn, il y a cinq ans. Une réflexion sur le papier dans l'espace, des pièces froissées, déchirées, recollées, mélangées "Je voyais déjà l'idée de la passation de pouvoir, l'idée qu'on pouvait faire des choses de moi sans moi", revendique-t-il. Là est le sel de son art. L'œuvre d'Hervé Tullet doit lui survivre, grâce à l'appropriation. C'était d'ailleurs tout le principe de son "expo idéale", lancée en 2018, sorte de tuto invitant les enfants à reproduire son exposition new-yorkaise à leur sauce.

D'ici peu, il va lancer une *hard box*, une grande boîte en renfermant de plus petites, contenant elles-mêmes divers objets et dessins de sa création permettant de faire sa propre exposition. Il la louera à qui en voudra bien, des bibliothèques et centres d'art principalement. On s'inquiète. Ce papier tout fin, là, dans quel état va-t-il revenir après les premières manipulations ? Hervé Tullet l'attrape, jauge sa maigre épaisseur. En déchire un bout. Le repose dans la boîte, qu'il referme. Surtout pas sacré, son art doit rester vivant. Et tant pis s'il revient en pièces. Ou tant mieux ?

par Elsa Maudet

Libération - vendredi 22 avril 2022)

<https://www.liberation.fr>